

Défense légitime, par Véronique Sousset, Éditions du Rouergue, 2017, 135 p., 16 €.

"Quiconque lutte contre un monstre devrait prendre garde dans le combat à ne pas devenir monstre lui-même. Et quant à celui qui scrute le fond de l'abysse, l'abysse le scrute à son tour".

C'est pas du Bashung, ça mon pote, c'est du Nietzsche (et ça, c'est du Renaud).

Pourquoi défendre un monstre, celui qui a commis l'innommable, l'indicible, le pire : tuer son propre enfant, sa petite fille, en lui fracassant la tête contre une baignoire, après une escalade de cruautés ?

"Parce que tout être humain a le droit d'être défendu au nom des lois de la République, de ses valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité. Et si défendre n'était pas excuser, ni trouver des circonstances atténuantes, mais expliquer, donner du sens, guider sur le chemin escarpé de la vérité, pour juger en connaissance de cause, surtout quand la peine encourue est lourde ? ... Et s'il n'y avait pas de monstre, juste un homme, derrière la monstruosité des faits ?"

Véronique Sousset a d'abord été directrice de prison, avant de passer de l'autre côté des barreaux. Elle était avocate depuis peu lorsqu'elle a accepté d'être commise d'office pour défendre ce père infanticide dont le seul nom suffisait à révolter toute sa ville, en ce compris ses codétenus.

Elle témoigne. D'abord, l'approche. Le dossier dans sa froide précision : description des lieux, des traces, autopsie, témoignages, photos. Surtout les photos. Le choc des photos plus que le poids des mots. Et puis, l'homme, froid de prime abord, désarticulé, pétri de sa propre inhumanité.

Le long chemin vers le contact, le combat contre la répulsion, l'apparition d'une lointaine lueur, la perception de la détresse, une ombre au fond du vide (comme l'exprime si bien l'image de couverture).

Le regard des autres, leur incompréhension, leur haine ou leur admiration, la solitude que génèrent l'une comme l'autre. L'absorption de l'engagement. S'affairer toute entière dans ce dossier.

Les premières escarmouches. Les comparutions devant les juridictions de la jeunesse. Pour avoir le droit de revoir vos autres enfants, ceux que vous n'avez jamais maltraités. *"Vous ne comprenez rien aux codes, ni aux formalités juridiques mais vous avez une acuité à saisir l'enjeu. Vous commencez à penser par vous-même"*. Première victoire. Vous n'êtes plus exclusivement assimilé à une bête sauvage.

Puis les assises. La tension, l'hyper attention, le compte des points, le risque des questions, la quête du sommeil, la recherche du détail, l'exploration des regards.

Et tout donner : *"La plaidoirie est un numéro d'équilibriste où l'acrobate a le mot pour fil tendu. Tout se joue à quelques mètres. Surtout ne pas se pencher vers le filet en-dessous. Tenir loin le regard. Fixer le point à atteindre. Gagner son esprit comme un membre. Ne pas manifester sa peur"*.

Un procès c'est toujours une victoire de l'homme sur le diable.

"Les mains du condamné sont toujours moins imposantes que celles du coupable".

Patrick Henry